

JOHN ANDREWS

Écrivain, journaliste et conseiller de rédaction à *The Economist*

John Andrews, écrivain, journaliste et conseiller de rédaction à *The Economist*

Mesdames et messieurs, je m'appelle John Andrews et j'ai le plaisir de vous accueillir à cette session. Je suppose que nous sommes assez loin des obsessions actuelles des gros titres de l'actualité car nous sommes dans la région indo-pacifique. Nous allons pivoter vers la région indo-pacifique, pas tout à fait de la manière dont Barack Obama aurait pu l'imaginer, mais il est clair que, quelles que soient les crises actuelles, des questions géopolitiques et économiques à moyen et long terme se poseront dans la région indo-pacifique.

J'ai ici un merveilleux panel que je présenterai dans une seconde, mais permettez-moi juste de dire quelques mots sur cette région indo-pacifique et sur le titre de cette session. Elle porte sur les préoccupations en matière de sécurité et les opportunités économiques et il y a beaucoup à dire sur les deux. Si vous prenez la région, vous pourriez affirmer qu'elle compte beaucoup trop de puissances nucléaires : vous avez les États-Unis, la Russie, la Chine et la Corée du Nord. Il y a de véritables points chauds, évidemment Taiwan, l'Inde et la Chine – qui sont peut-être membres des BRICS mais qui, même s'ils ne sont pas à couteaux tirés, entretiennent en réalité des relations assez hostiles – et de nombreux différends territoriaux et maritimes qui impliquent presque tout le monde dans la région.

Si l'on considère avant tout la sécurité, il y a énormément d'acronymes et d'initiales liés à ce sujet. Nous avons AUKUS, l'Australie, le Royaume-Uni et les États-Unis, et je suis désolé pour la France qui voulait vendre ses sous-marins à l'Australie, qui les a refusés et qui s'est tournée vers les Britanniques et les États-Unis. Les États-Unis ont signé des traités de sécurité avec l'Australie, la Nouvelle-Zélande, le Japon, les Philippines, la Thaïlande et la Corée du Sud. Il existe ensuite des partenariats hors traités entre les États-Unis, l'Inde, l'Indonésie et le Vietnam. Si on considère cela comme un bloc, alors il y a le bloc anti-occidental, même si Zaki Laidi n'appréciera peut-être pas l'idée d'un partenariat entre la Chine et la Corée du Nord qui, je suppose, est le seul traité d'entraide, de coopération et d'amitié que la Chine ait conclu à l'heure actuelle, en dehors de son partenariat stratégique « sans limites » avec Poutine et la Russie. Dans le domaine de l'économie, il existe de nombreux acronymes et initiales avec l'Organisation de coopération de Shanghai qui, je pense, vient en réalité de l'Asie centrale plutôt que de la région indo-pacifique elle-même, mais qui comprend désormais de nombreux acteurs de cette région. Nous avons l'ASEAN, qui s'étend avec l'ASEAN+3. Il y a le RCEP, Partenariat économique régional global, qui regroupe l'ASEAN plus la Chine, le Japon, la Corée du Sud, l'Australie et la Nouvelle-Zélande. Ils peuvent tous voir le potentiel économique de cette région et donc voir l'avantage de collaborer et de coopérer. Bien sûr, il y a aussi le PTPGP, l'Accord de partenariat transpacifique global et progressiste, qui compte jusqu'à présent 11 membres, mais pas encore la Chine. Malheureusement, à mon avis, l'Amérique a décidé de ne pas adhérer au TPP à l'époque où Hillary Clinton se présentait contre Donald Trump. Enfin, vous avez l'IPEF, le Cadre économique pour l'Indo-Pacifique pour la prospérité. Je ne sais rien là-dessus, mais peut-être que quelqu'un d'autre ici en sait quelque chose : cela a été lancé par Joe Biden à Tokyo l'année dernière et je ne sais pas si cela aboutira à quelque chose.



Nous avons clairement de nombreuses préoccupations en matière de sécurité et de nombreuses opportunités économiques, et je vais demander au groupe d'en parler de manière presque binaire. Permettez-moi de présenter les intervenants. Nous avons Jean-Pierre Cabestan, qui parle l'anglais bien mieux que la plupart des Anglais bien qu'il soit fier d'être Français et, comme il l'a révélé hier dans une question posée à l'ancien directeur général de Hong Kong, il est désormais résident permanent à Hong Kong. J'espère que ce panel ne vous fera pas jeter dehors, mais on ne sait jamais. Jean-Pierre Cabestan est professeur émérite à la Hong Kong Baptist University et a été chercheur principal au CNRS en France. Yuichi Hosoya est professeur de politique internationale à l'Université Keio de Tokyo. Kim Chang-beom de Corée du Sud a une carrière très distinguée en tant que diplomate, non seulement en tant qu'ambassadeur en Indonésie mais également auprès de l'Union européenne, et représente maintenant la Fédération coréenne des entreprises, et j'espère ne pas m'être trompé sur le titre. Hervé Mariton a une carrière très distinguée dans la politique française et c'est aussi un homme très important, président du Conseil franco-britannique, et mon plaidoyer auprès de lui est d'essayer de récupérer mes droits de citoyen européen. Je ne sais pas pourquoi vous avez permis le Brexit, mais c'est un problème pour moi. MK Narayanan est un ancien conseiller de Manmohan Singh, un Premier ministre indien très accompli et influent. Il a une longue et distinguée carrière dans le renseignement indien, en plus d'être l'ancien gouverneur du Bengale occidental. Dernière personne mais non la moindre de ce panel, nous avons Douglas Paal qui a été un diplomate très influent, un universitaire très influent et un homme d'affaires plutôt prospère – donc hors du commun. Cependant, je pense qu'en ce qui concerne ce panel particulier, il convient de souligner qu'il était autrefois à la tête de l'American Institute à Taiwan, ce qui signifie que dans le monde réel, vous étiez l'ambassadeur américain à Taiwan, je vais donc vous présenter comme tel. Voici donc votre panel, je pense que vous êtes tous formidables.